Emir Abd el-Kader, général Eugène Daumas, *Dialogues sur l'hippologie arabe* « Les chevaux du Sahara et les mœurs du désert », édition intégrale établie par François Pouillon, Paris, Actes Sud, « Arts équestres », 2008, 578 p.

Paru en 1851 sous le titre *Les chevaux du Sahara*, l'ouvrage du général Eugène Daumas, augmenté au fil des rééditions « de nombreux documents » (1853) et de « commentaires par l'émir Abdel-kader » (1855, 1862 et 1864), a connu un succès interrompu jusqu'à la fin du XIX^e siècle ou presque (9^e éd. en 1887). C'est le premier ouvrage qui fournit aux lecteurs français des connaissances étendues sur l'hippologie arabe, avant que ne paraisse en 1852-1860 la traduction du *Nâcérî* par le Docteur Perron, une publication qui ne diminue d'ailleurs nullement l'intérêt porté par le public aux *Chevaux du Sahara*.

Ce travail est d'abord le fruit de l'enquête « ethnographique » menée par l'officier de cavalerie Eugène Daumas sur le terrain algérien entre 1835 et 1850, parallèlement à son investissement dans la mise en place des « bureaux arabes » : « Ce qu'on va lire est donc un résumé tant de mes observations personnelles que de mes entretiens avec des Arabes de toutes les conditions, depuis le noble de la tente jusqu'au simple cavalier » (p. 68). La première partie de l'ouvrage est consacrée aux questions d'hippologie (p. 67-291), tandis que la seconde dresse un tableau de la vie des aristocraties tribales (p. 295-470), le titre définitif *Les chevaux du Sahara et les mœurs du désert*, adopté en 1855, en reflétant la composition double. À l'information souvent technique fournie par des chapitres comme *Education du poulain*, *Nourriture*, *Pansage*, *hygiène*, *Ferrure*, *Harnachement* etc. s'ajoutent ainsi des développements sur les razzias, les guerres tribales, la chasse à l'autruche et à la gazelle... L'information est le plus souvent conservée à l'état brut, et à la voix propre de Daumas s'associent les *Hadiths*, poèmes et chants populaires, anecdotes, proverbes et dictons transmis par ses informateurs.

Au fil des rééditions, le travail de Daumas connaît, par additions successives, un ample développement, équivalent à près de la moitié du volume initial. L'auteur, qui soumet son travail au jugement des plus hautes autorités militaires et hippologiques de son temps, ajoute en effet régulièrement à son texte les lettres, contenant des appréciations généralement positives, qui lui sont adressées (cf. annexe 2, p. 475-502) ; ces documents renferment parfois des informations et des témoignages complémentaires, mais apportent surtout à l'auteur la caution de prestigieuses personnalités, comme le général de Lamoricière, et d'experts reconnus, comme le Comte d'Aure.

En effet, si le texte de Daumas est informatif, il est aussi engagé: à un moment où l'administration des haras se dispose à faire l'acquisition d'étalons et de juments en Arabie, l'auteur défend les qualités du cheval barbe, dont la résistance exceptionnelle durant de la guerre de Crimée vient d'ailleurs apporter un argument majeur à l'appui de sa thèse.

Sur une question aussi capitale que celle du cheval barbe et de multiples autres, Daumas consulte l'émir Abd el-Kader, qu'il rencontre d'abord quand il nommé auprès de lui consul à Mascara, en novembre 1837, mission qui dure près de deux ans. En janvier 1848, les deux hommes se revoient lorsque Daumas est envoyé auprès de l'émir, alors prisonnier au fort Lamalgue de Toulon, pour lui exprimer le refus du gouvernement de le laisser s'exiler en Orient. Des liens d'estime réciproque unissent désormais les deux hommes et Daumas adresse à l'émir, en 1851, un exemplaire des *Chevaux du Sahara*, en sollicitant ses commentaires. Abd el-Kader, lettré féru d'hippologie, répond au général: c'est le point de départ d'échanges épistolaires qui se prolongeront durant une quinzaine d'années et desquels Daumas tire une abondante matière pour enrichir les *Chevaux du Sahara*.

S'il semble impossible de déterminer dans l'ouvrage l'ensemble de ce qui a pu être transmis oralement par Abd el-Kader à Daumas, ce qui provient de leur correspondance peut l'être plus aisément, par contre. Alors que des publications récentes ont fait redécouvrir le texte, mais sans jamais le donner dans sa version « définitive » ni faire état de ses modifications successives, François Pouillon a établi le texte en indiquant, chapitre par chapitre, les additions par rapport à l'édition initiale, la date de leur insertion et leur provenance. Au surplus, l'éditeur a joint en annexe des « textes ne figurant dans aucune édition des *Chevaux du Sahara* » mais ayant pour certains directement servi au développement de l'ouvrage après 1851. Tel est le cas d'un article intitulé « Le cheval de guerre » (p. 519-543), paru dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 mai 1855, qui renferme, outre des témoignages d'officiers de la guerre de Crimée sur l'adaptabilité et les capacités de résistance du cheval barbe, une lettre d'Abd el-Kader datée de « Brousse, le 15 janvier 1855 », qui n'a pas été publiée in extenso dans *Les Chevaux*, mais dont le contenu a été découpé et redistribué entre divers chapitres de l'ouvrage. Tel est le cas aussi d'un important document en langue arabe, *Dirâsa qaçîra hawla l-khuyûl* (« Petit traité sur les chevaux ») (p. 564-578), duquel Daumas a tiré les « Observations d'Abd el-Kader » qu'il ajoute à partir de 1853 à maints chapitres de l'ouvrage, lui conférant ainsi une dimension dialogique. L'ultime lettre d'Abd el-Kader datant de 1866 (p. 503-518), qui n'a jamais pu être incorporée à une édition des *Chevaux*, mais a été

publiée par Daumas dans la *Revue contemporaine* du 31 mars 1867, figure aussi dans la même annexe (p. 503-518).

Mise en valeur par le travail même d'édition, l'importante contribution apportée par l'émir Abd el-Kader à la version « définitive » des *Chevaux du Sahara* devient aussi dans la « Présentation » de l'ouvrage par François Pouillon (p. 21-59) un objet de questionnement. Comment comprendre qu'un dialogue suivi et fécond ait pu s'établir entre deux personnages séparés *a priori* par l'Histoire, un officier de la conquête de l'Algérie et le plus illustre des résistants à celle-ci ? Au-delà des séismes politiques, leur rencontre est celle d'individus que rapproche une profonde sympathie pour une culture équestre, déjà menacée, et qu'ils envisagent l'un et l'autre moins comme fondée sur l'ethnicité que sur une exigence personnelle. Belle leçon toujours d'actualité.

Sylvette LARZU